

# COMBATTANTS CORSES

## ANNEXE AU JOURNAL N° 225 (1<sup>ER</sup> TRIMESTRE 2022)

### 1 - Hommage au sergent Maxime BLASCO, Mort pour la France au Mali.



C'est avec tristesse que nous avons appris la mort au combat du caporal-chef Maxime Blasco, du 7<sup>e</sup> BCA. Il est tombé le vendredi 25 septembre au matin lors d'une opération à 50km à l'est de Hombori et à 15km de la frontière avec le Burkina, dans la forêt de N'Daki. Agé de 34 ans, il avait un parcours militaire exceptionnel : titulaire de la **Médaille militaire et de la Croix de la valeur militaire avec 4 citations (3 à l'ordre de la brigade et 1 à l'ordre du corps d'armée)**, et en était à son 4<sup>e</sup> déploiement au sein de l'opération *Barkhane*. En juin 2019, il s'était notamment distingué alors que la *Gazelle* dans laquelle il se trouvait, en tant que tireur d'élite, s'était écrasée. Il avait extrait le pilote et le copilote et avait réussi à les évacués via un hélicoptère *Tigre*. Le caporal-chef Maxime BLASCO était pacsé et père d'un enfant.



Insigne du 7° BCA.  
Devise "De fer et d'acier"

Comme des milliers d'autres soldats, il défendait l'honneur de la France, loin de chez lui. La disparition de Maxime Blasco suscite l'émotion de la nation tout entière. Mais, pour lui, la mort faisait partie des éventualités. Il ne faisait que son travail. Son obsession était de toujours ramener ses frères d'armes vivants. Pour son père, « *il a fait ce qu'il fallait faire. C'est tout. Il faut garder de Maxime l'image de quelqu'un de courageux, d'humble, qui est allé jusqu'au bout de son engagement* ».

La République lui a attribué une citation à l'ordre de l'Armée à titre posthume, l'a nommé sergent et **directement officier dans l'ordre de la Légion d'honneur**.

La Fédération des anciens combattants 1939-45, Indochine, Algérie et Opex de Corse adresse ses sincères condoléances à sa famille, à ses proches et au 7° BCA.

La mort de ce sous-officier porte à 58 (dont 52 au Mali) le nombre de soldats français mort au Sahel depuis 2013.



Le très éloquent palmarès du sergent de Chasseurs alpins Maxime BLASCO

### 2 – Bonifacio va rendre hommage au sous-lieutenant BOUAKKAZ (1909-1944)

**BONIFACIO**

**La place d'armes sera officiellement baptisée**

Mardi 19 octobre 2021

On l'appelle « place d'armes », mais elle n'a pas officiellement de nom. En début d'année prochaine, elle prendra celui d'Hammadi Bouakkaz, un Algérien mort pour la France à Monte-Cassino. Ce tirailleur qui avait le grade de sous-lieutenant et était en casernement à Montlaur, a épousé une Bonifacienne, Lucie d'Arco, avec qui il aura quatre enfants.

« La demande vient à la fois de l'Etat, qui veut honorer les combattants africains, et de la famille pour qui l'histoire d'Hammadi Bouakkaz est très importante. Cette demande est particulièrement émue quand on sait comment

est mort cet homme, en héros. Le récit de sa mort est raconté dans toute la littérature relative à ces combats, mais aussi dans l'ouvrage du Maréchal Juin sur la campagne d'Italie », a détaillé Jean-Charles Orsuaci.

Très ému, le maire a annoncé un baptême probable de la place d'armes le 26 janvier prochain, « en présence de hautes autorités nationales » et estimé qu'il s'agit d'un « formidable message à la population bonifacienne. C'est un honneur que l'un des héros de la Guerre, dont l'histoire est si singulière, ait un ouvrage ici... ».

S.O.

Dans le quotidien « Corse-matin » du 19 octobre 2021, la municipalité de Bonifacio fait part du changement de dénomination de la Place d'Armes, en ville Haute, qui portera bientôt le nom de « Place du S/Lt Hammadi BOUAKKAZ » du 4<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs tunisiens. Ce dernier est Mort pour la France le 26 janvier 1944 en Italie. L'arrêté a été pris lors d'une réunion du Conseil municipal qui a fixé au 26 janvier 2022 - date anniversaire de sa mort au combat - la cérémonie du baptême de la place. Pour nos lecteurs, voici un résumé de la carrière de cet héroïque officier de notre glorieuse Armée d'Afrique, aujourd'hui disparue et généralement oubliée, malgré le capital de gloire de ses régiments en 1914-18 en particulier, puis en 1939-45 et enfin en Indochine.

Hammadi BOUAKKAZ est présumé né en 1909 à El-Oued en Algérie. De famille très modeste, il est étudiant lorsque le 24 janvier 1931 il s'engage pour une durée de 4 ans au titre du 8<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tunisiens stationné à Bizerte (Tunisie). Rapidement nommé caporal puis sergent, il renouvelle son contrat et, en janvier 1934, et se voit affecté au 4<sup>e</sup> bataillon du 28<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs tunisiens en garnison à la citadelle de Bonifacio en Corse.

Le 13 janvier 1936 il est muté au 7<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs algériens déployé dans la région de Sétif et Batna en Algérie. **Le 2 septembre 1936, il épouse à Constantine (Algérie) Lucie d'Arco, originaire de Bonifacio.** Nommé sergent-chef, titulaire du brevet de chef de section de combat, puis de celui de mitrailleuses, il est alors muté le 25 février 1940 au 27<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs algériens, en garnison à Mascara au sud-est d'Oran en Algérie. C'est avec cette unité qu'il participe à la campagne de France en mai-juin 1940 et s'illustre à Aspach en Moselle où il est cité à l'ordre du régiment en ces termes: « *Sous-lieutenant chef d'une section de mitrailleuses, a résisté dans le village d'Apach à une attaque ennemie appuyée d'un violent bombardement d'artillerie* ».

Digne d'accéder à l'épaulette, il est désigné pour suivre les cours à l'école d'élèves officiers de Mascara (Algérie). Promu adjudant pour compter du 1<sup>er</sup> septembre 1940, il est nommé sous-lieutenant le 25 septembre de la même année et rejoint le 4<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs tunisiens le 10 octobre 1942.

Chef de section de combat, il est affecté à la 10<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> RTT. Le régiment embarque à Oran le 29 décembre 1943 et est engagé dans la campagne d'Italie, au sein de la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie algérienne du Corps expéditionnaire français commandé par le général JUIN. Lors des très durs combats pour la prise du Belvédère, au sud ouest de Cassino, il tombe le 26 janvier 1944, frappé par balle. Agé de 35 ans, les conditions dans lesquelles il a été tué au service des armes de la France, entrent dans la légende et en font l'un des plus héroïques officiers de l'Armée d'Afrique. De nombreux ouvrages, dont ceux de Pierre NORD, du

maréchal JUIN et du général CHAMBE, relatent le combat épique et la mort glorieuse du sous-lieutenant Hammadi BOUAKKAZ à la tête de ses tirailleurs.

Le 31 mars 1944 il se verra attribuer, à titre posthume, une élogieuse citation à l'ordre de l'Armée avec sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur : « *Sous-lieutenant chef de section de fusiliers voltigeurs ayant fait preuve d'un magnifique courage. Le 26 janvier 1944, a enlevé brillamment à la tête de sa section la côte 862 (Région Belvédère). A engagé un furieux combat au corps à corps pour déloger l'ennemi de sa position. A trouvé au cours de cette action une mort glorieuse.* ».

Depuis, il repose au cimetière militaire français de Vénafro en Italie, parmi les 3130 tombes du carré musulman.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le récit, mémorable par son caractère extraordinaire, de la mort de ce courageux officier de tirailleurs du Corps expéditionnaire français pendant la campagne d'Italie en 1944.

LCL (h) Raoul PIOLI, président de la Commission mémoire pour la Corse du Sud

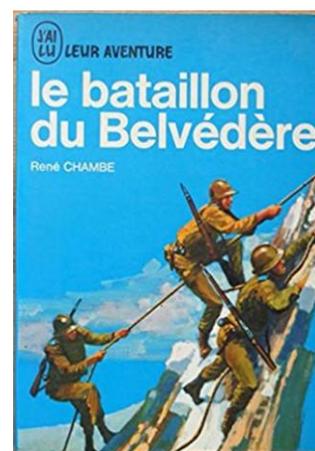


Les principales décorations du sous-lieutenant Hammadi BOUAKKAZ

## 26 janvier 1944 : le très émouvant récit de la mort du sous-lieutenant Hammadi BOUAKKAZ du 4° RTT<sup>1</sup>, par le général René CHAMBE,

évoqué dans son ouvrage : « *Le Bataillon du Belvédère* », pages 157 à 159, collection « *J'ai lu leur aventure* » en date du 1<sup>er</sup> janvier 1965 (page de couverture en couleur ci-contre).

« .....Déjà le soir tombe et l'ennemi tient toujours la cote 862. ...Alors que les sections BOUAKKAZ et NICOLAS, ayant emprunté des cheminements compliqués mais efficaces, sont arrivées à distance d'assaut, le sous-lieutenant BOUAKKAZ a enlevé ses hommes à la baïonnette en entonnant lui-même le vieux cri de guerre des Arabes. Tous se sont bousculés derrière lui. C'est à qui sera le plus près de l'officier. ....Une grêle de projectiles s'abat sur les assaillants. BOUAKKAZ n'a pas couru dix pas qu'il ouvre soudainement les bras et tombe face en avant, tué raide d'une balle à la tempe. Derrière lui, la vague des hommes qui le suivaient s'est arrêtée, hésitante, frappée de stupeur. Mais un vieux sous-officier tunisien, le sergent Mohammed Ben ABDELKADER, et un tirailleur de 2<sup>e</sup> classe se sont ensemble précipités. Mûs par la même saisissante inspiration, ils ont relevé le corps de leur officier et l'ont placé assis sur un fusil qu'ils vont porter en travers, l'un par la crosse et l'autre par le canon, tandis qu'un troisième tirailleur, venu à la rescousse, soutiendra le cadavre. Mohammed Ben ABDELKADER lance le cri séculaire de l'assaut berbère : *Zidou ! L'gouden ! En avant !*



Les tirailleurs portant le corps de leur chef au sommet du piton conquis de vive force. Dessin de Paul VAUJOUR en 1968.

A cette vue, toute la ligne repart au combat en hurlant. Et c'est ce groupe d'un macabre épique, qui, marchant en tête conduit la bataille au milieu des vociférations de la section. Car tous ont compris. Le sous-lieutenant BOUAKKAZ a fait le serment de les mener à la victoire et d'arriver le premier à la crête. Mort ou vivant, il faut qu'il y arrive ! Il y arrivera.

.....A 18 heures, le sergent Mohammed Ben ABDELKADER et ses deux camarades — tous trois miraculeusement indemnes — surgissent à la tête des survivants de la section (à peine quelques uns), au sommet du « Piton Sans Nom », portant toujours leur précieux fardeau. Ils sont exténués. Ils sont montés en courant et en chantant jusqu'au bout. Leurs yeux brillent de joie et de fierté. Le serment de la section a été tenu. Elle est arrivée la première ! Le sous-lieutenant BOUAKKAZ est avec eux.

Alors, avant de le coucher sur cette terre qu'il a conquise, ils mettent debout le cadavre de leur officier et le maintiennent ainsi un instant, face à l'ennemi, puis ils l'étendent doucement parmi les rochers, le visage tourné vers la ligne allemande.

La fusée blanche à deux feux s'envole vers le ciel : objectif enlevé !... »

Général René CHAMBE

<sup>1</sup> **Note de la rédaction de « Combattants Corses »** : régiment héritier d'un lourd passé de gloire, dont la réputation reste légendaire : fourragère rouge aux couleurs de la Légion d'honneur, 6 palmes en 1914-18, 4 palmes en 1939-45 notamment en Italie (Belvédère, Garigliano), 1 palme en Indochine et 13 batailles inscrites au Drapeau. Après le RICM et le 3<sup>e</sup> REI (ex RMLE), le 4<sup>e</sup> RTT restera (avec le 7<sup>e</sup> RTA) l'un des régiments d'infanterie les plus décorés de France. Devise gravée sur l'insigne régimentaire : « Sous la protection d'Allah ».